

Grandir @ Bruxelles

Les Cahiers de l'Observatoire de l'enfant #30 | 2016



● **Grandir à Bruxelles
fait peau neuve !**

	POLITIQUES DE L'ENFANCE	
	L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE, UN FACTEUR DE BIEN-ÊTRE DES JEUNES ENFANTS ?	4
	QUELLE QUALITÉ POUR LE TEMPS DE MIDI DANS LES ÉCOLES BRUXELLOISES ?	8
	LE SITE WEB	9
	L'ENFANT ET LA VILLE	
	LA PETITE ÉCOLE	10
	PROMENONS-NOUS DANS LES ARTS	12
	LE CHIFFRE	15
	LIEUX D'ENFANCE	
	ACCUEIL TEMPS LIBRE – ACCUEIL FUTE : UNE EXPÉRIENCE NOVATRICE À SCHAERBEEK	16
	PRATIQUES ET MÉTIERS	
	ACCUEILLIR LES ENFANTS SUR MESURE DANS UN ENVIRONNEMENT FAMILIAL	18
	VU/LU POUR VOUS	20
	L'OUTIL	22

Colophon

GRANDIR À BRUXELLES N° 30 – 2016

Grandir à Bruxelles est une publication biannuelle de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale
www.spfb.brussels

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bernadette LAMBRECHTS
Administratrice générale
Commission communautaire française
Rue des Palais 42
1030 Bruxelles

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane AUJEAN
Patricia BELFIORE
Perrine HUMBLET
Marie-Laure LECLEF
Benjamin WAYENS

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Gaëlle AMERIJCKX
Isabelle CHAVEPEYER
Marie MASSON
Joëlle MOTTINT
Michelle UTHURRY

ILLUSTRATIONS – CRÉDITS PHOTOS

Première de couverture :
**Exposition «Corps de ballet»,
photographies de Marion Poussier
(Festival Circulations au 104,
Paris, 2016)**
photo : Aude HUMBLET

Les photos qui illustrent ce numéro ont été faites dans les lieux suivants :

Les Ateliers SAFA
photos : Nathan FERLA

La Petite École
photos : Juliette et Marie

**Exposition «Corps de ballet»,
photographies de Marion Poussier
(Festival Circulations au 104,
Paris, 2016)**
photos : Aude HUMBLET

Projet Accueil FUTE
Photos : Les Amis d'Aladdin

Nos plus vifs remerciements à toutes les structures qui se livrent ainsi à notre regard.

ÉDITORIAL



Nous fêtons cette année les 25 ans de l'Observatoire de l'enfant, programme de recherches créé en 1991 au sein de la Commission communautaire française pour analyser, évaluer et orienter les politiques de l'enfance à Bruxelles.

Pour cet anniversaire important, nous avons souhaité offrir des habits neufs à *Grandir à Bruxelles*, la revue qui publie depuis 1995 les résultats de nos recherches : une maquette modernisée, un sommaire repensé et des rubriques régulières à retrouver au fil des numéros.

Dans ce numéro nouvelle formule, vous retrouverez les résultats de nos travaux les plus récents (enquête sur l'encadrement du temps de midi dans les écoles bruxelloises, note de synthèse sur l'enfance 0-6 à Bruxelles), des dossiers rédigés par des contributeurs externes (l'accueil extrascolaire, les interactions entre l'art et les tout-petits) ainsi qu'un nouveau point de vue avec la valorisation d'expériences en prise directe avec le terrain (présentation d'un projet d'accueil flexible à Schaerbeek et de la Petite École de Juliette et Marie).

Grâce au soutien de Madame Fadila Laanan, Ministre-Présidente du Gouvernement Francophone Bruxellois, en charge notamment de l'Accueil de l'enfance, *Grandir à Bruxelles* prend donc un nouvel élan.

Vous, professionnels du secteur ou parents, qui lisez *Grandir à Bruxelles* dans les écoles, les milieux d'accueil, les associations, les centres de formation, les administrations publiques, nous espérons que nos données, conseils de lecture, outils coups de cœur, déchiffrages et dossiers spécialisés pourront vous conseiller, informer, donner des pistes de réflexion, vous soutenir concrètement dans votre travail ou tout simplement vous divertir.

Et parce que votre travail et votre point de vue sont essentiels, nous avons voulu vous dédier la rubrique « Pratiques et métiers », témoignage des métiers multiples et des pratiques variées élaborées et distillées dans votre quotidien des enfants à Bruxelles. Pour cette première édition, les accueillantes d'enfants à domicile, peu visibles dans notre capitale, sont mises à l'honneur.

Grandir à Bruxelles est en mouvement, des ajustements et améliorations seront certainement nécessaires, n'hésitez donc pas à le faire vivre et à nous écrire.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Toute l'équipe de l'Observatoire de l'enfant

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Nathalie DA COSTA MAYA
CDCS asbl – cdcs.ulb.ac.be

IMPRESSION

IPM Printing S.A., Bruxelles

CONTACT

Observatoire de l'enfant
Commission communautaire française
Rue des Palais 42
1030 Bruxelles
T 02 800 84 86
observatoire@grandirabruelles.be
www.grandirabruelles.be

Cette publication a été imprimée
sur du papier 100 % recyclé

Grandir à Bruxelles est disponible
en PDF sur le site
www.grandirabruelles.be

Gaëlle AMERIJCKX

Maître d'enseignement,
École de santé publique -
Université libre de Bruxelles

L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE, UN FACTEUR DE BIEN-ÊTRE DES JEUNES ENFANTS ?

Il y a de cela plus d'une dizaine d'années, les pouvoirs publics s'emparaient de la problématique des loisirs des enfants en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Décret Accueil Temps Libre (2003) entendait contribuer à l'émergence d'une «vision globale et cohérente» des services existants, reconnaissant par là l'«émergence de nouveaux besoins en matière d'accueil et d'éducation des enfants» (Projet de Décret ATL, 2003 - Exposé des motifs).

Pour ce faire, cette politique pour l'enfance fondait son action sur trois objectifs clairement énoncés dans l'article 3 du Décret et, à ce jour, inchangés :

1. Contribuer à un épanouissement global des enfants en organisant des activités de développement multidimensionnel adaptées à leurs capacités et à leurs rythmes ;
2. Contribuer à la cohésion sociale en favorisant l'hétérogénéité des publics dans un même lieu ;
3. Faciliter et consolider la vie familiale, notamment en conciliant vie familiale et professionnelle, en permettant aux personnes qui confient les enfants de les faire accueillir pour des temps déterminés dans une structure d'accueil de qualité.

Si la décennie écoulée fut le théâtre de nombreux débats et de riches discussions relatives à cette nouvelle politique en faveur de l'enfance, l'attention fut à notre sens essentiellement portée sur l'amélioration de l'offre, ainsi que de la qualité et de l'accès des services d'accueil extrascolaire. Mais qu'en est-il sur le terrain des expériences vécues ? Ces objectifs politiques sont-ils en correspondance avec la réalité actuelle des besoins sur le terrain et des souhaits des familles ?

Afin d'ouvrir le débat sur ces questions, nous présentons ici quelques résultats issus d'une recherche qualitative, opérée en région bruxelloise, dans le cadre d'une thèse de doctorat¹ portant sur **les problématiques émergentes en matière de bien-être des jeunes enfants**, au sein des principales institutions socio-éducatives les concernant. Des entretiens individuels semi-directifs ont été menés auprès de parents d'enfants âgés entre 2 et 8 ans et de professionnels du milieu scolaire travaillant avec cette tranche d'âge². Dans le contexte de la recherche doctorale, une discussion sur l'accueil extrascolaire a - pourrait-on dire - naturellement trouvé sa place. Avant d'évoquer le point de vue des professionnels du milieu scolaire, voyons tout d'abord ce que les parents ont eu à en dire...

Cinquante familles, trois profils

Concernant l'accueil extrascolaire et sa place dans la vie de leurs jeunes enfants, nous avons reçu des échos fortement variés de la part des cinquante familles interviewées. Ainsi, toutes les familles ne partageaient pas les mêmes habitudes en matière d'utilisation de ces services, ni les mêmes conceptions quant à leurs bénéfices perçus pour les enfants. Au départ de ces deux facteurs centraux de divergence, qu'étaient les comportements et les représentations, nous avons pu identifier **trois profils de familles** : le profil «utilisateurs», le profil «non-utilisateurs involontaires» et le profil «non-utilisateurs volontaires». Voyons ce qu'ils recouvrent.

La diversité et la richesse connues et reconnues par les «utilisateurs»

Ce premier groupe rassemble 23 des 50 familles interviewées. Comme son nom l'indique, il comprend les familles dont les

- 1 Amerijckx G., *Le bien-être des jeunes enfants. Problématisation de la notion et enquête socio-écologique au sein d'institutions socio-éducatives. Thèse de doctorat en sciences de la santé publique, Université libre de Bruxelles. Novembre 2015.*
<http://difusion.ulb.ac.be>
- 2 *Au total, 50 familles et 33 professionnels du milieu scolaire ont été interviewés au sein de zones de la région bruxelloise choisies pour garantir un échantillon qualitativement diversifié, notamment sur le plan socio-économique et culturel.*



Photo : Nathan FERLA

enfants fréquentaient des services d'accueil extrascolaire, à raison de une à cinq activités hebdomadaires rapportées. Les activités listées étaient variées (sports, arts, mouvements de jeunesse, etc.), à l'image des motifs invoqués par les familles pour y participer. Nous avons ainsi repéré **quatre principaux arguments** relatifs aux bénéfices perçus par les familles à la participation de leur(s) enfant(s) à des activités extrascolaires :

- **la dimension de loisir** : cette première préoccupation porte sur l'accès à des activités amusantes et de détente, et reflétant le choix ou l'envie de l'enfant. A ce propos, notons la fréquentation massive d'activités sportives ou physiques (21/23 enfants).
- **la dimension d'éveil** : pour une dizaine de familles, l'extrascolaire est vu comme une porte ouverte sur le monde, qui permet à l'enfant de faire des découvertes qu'il ne pourrait faire à la maison ou à l'école.
- **la dimension d'apprentissage non scolaire** : pour cinq familles, l'extrascolaire constitue un lieu à part entière d'apprentissages : soit de matières ne pouvant être proposées à l'école (par exemple une langue étrangère ou un instrument), soit de valeurs centrales dans l'éducation de l'enfant (ici, celle de l'effort).
- **la dimension de socialisation** : les services extrascolaires sont considérés

par certaines familles utilisatrices comme des opportunités supplémentaires de socialisation pour les enfants avec leurs pairs, en dehors du contexte familial ou scolaire. Pour d'autres familles, il s'agit davantage d'une logique de reproduction sociale visant pour les enfants à se familiariser avec des activités, des coutumes ou des publics proches de l'entourage familial (citons par exemples : la fréquentation des mouvements scouts de génération en génération, ou celle de l'école de langue arabe pour transmettre la langue et les coutumes du pays d'origine).

Certes, les familles de ce groupe «utilisateurs» n'ont pas toutes rapporté ces quatre dimensions simultanément. On peut toutefois considérer que, prises globalement, ces dimensions reflètent un **riche potentiel perçu découlant de la fréquentation de ces services pour le bien-être des enfants**. Ces quatre dimensions recoupent par ailleurs assez bien les deux premiers objectifs du Décret ATL, qui ciblent spécifiquement les enfants. On peut également opérer un certain parallèle avec deux des trois fonctions des milieux d'accueil extrascolaire, telles que définies par Anne-Françoise Dusart et Joëlle Mottint (2002), à savoir : la fonction de socialisation (au sens d'un service 'assurant la socialisation des enfants'

en collectivité ou palliant une forme de précarité ou d'isolement sociaux) et la fonction d'apprentissage (au sens d'un lieu pour 'apprendre une technique particulière' ou pour 'apprendre à grandir').

L'absence de choix des «non-utilisateurs involontaires»

Une douzaine de familles ont rapporté une absence totale d'accès aux services extrascolaires. Parmi elles, une forme de précarité économique - voire de pauvreté - et un certain niveau d'isolement social (dû à la combinaison d'un réseau familial et d'un réseau social quasiment inexistant) ont été relevés. A ceci venait se greffer, chez certaines familles, d'autres facteurs ponctuels aggravants : une séparation dans le couple, la perte d'un emploi au sein du ménage, ou la maladie d'un enfant. Plus de la moitié de ce groupe concentrant des familles d'immigration récente, à faible niveau d'instruction, était composée de mères isolées. Leur situation nous a semblé particulièrement difficile, en ce sens qu'elle semblait entraîner une forme accrue d'isolement social, au sein de quartiers d'habitation où le divorce et la séparation d'un couple sont mal perçus. Pour les douze familles non-utilisatrices involontaires, la **problématique d'accès aux services extrascolaires** se déclinait sur différents niveaux : une absence de moyens finan-

ciers, une méconnaissance de l'existence des institutions socio-éducatives hormis l'école (faible connaissance de l'offre et des procédures d'inscription), un réseau social (pourvoyeur d'informations) réduit, voire inexistant. Ainsi, plusieurs familles ont, semble-t-il, découvert l'existence de ces services au cours de notre entretien. Pour ces douze familles non-utilisatrices involontaires, l'extrascolaire s'est révélé dans l'entretien comme un territoire à la fois inconnu mais d'intérêt élevé. Il incarnait un lieu pourvoyeur d'opportunités riches et diverses pour leurs enfants en regard des contraintes et des difficultés vécues dans le contexte familial.

«Oui, bien sûr, des activités pour les enfants... Moi, je ne sais pas où, je ne sais pas... (Pourquoi ce serait bien pour eux ?) Pour jouer... Je ne sais pas. Parce que, moi, j'ai les enfants, pas d'activités, je ne sais pas les activités, moi... Oui, ce serait bien ; c'est bien les activités pour les enfants» (Mère isolée, 2 enfants)

La centralité de la valeur 'famille' chez les «non-utilisateurs volontaires»

Le troisième regroupement a pu être opéré sur les familles n'utilisant pas les services d'accueil extrascolaire et déclarant ne pas y trouver d'intérêt ou de bénéfices pour leur(s) enfant(s). De façon assez significative, **ces parents ont uniquement**

reconnu la fonction économique ou dite «de garde» des milieux d'accueil extrascolaire. Ce groupe concentrant des familles biparentales, avec au moins un des deux parents ayant un statut d'inactif au regard du marché de l'emploi, le recours à l'extrascolaire semblait inapproprié. Au moins un des parents s'avérait disponible pour s'occuper du (des) enfant(s) en dehors des heures scolaires. Pour ces familles non-utilisatrices volontaires, appartenant toutes à l'immigration de première ou deuxième génération, **le temps en famille a été amplement souligné comme un temps de qualité, valorisé et central au développement et au bien-être des enfants.**

«Non... (Vous n'êtes pas intéressée par ces services ?) Non... Mais je suis là ! Je préfère quand on est ensemble quand c'est pas l'école. C'est important d'être avec la famille.» (Mère, 3 enfants)

Des professionnels du milieu scolaire assez unanimes

Si, comme nous venons de le voir, d'importants contrastes ont été constatés dans les points de vue exprimés par les parents, tel ne fut pas le cas parmi les 33 professionnels du milieu scolaire que nous avons rencontrés. Ces derniers ont plutôt montré une certaine homogénéité

de points de vue quant à la place de l'extrascolaire dans la vie des jeunes enfants. Bien plus, l'analyse a révélé la **très grande proximité du discours des professionnels du milieu scolaire avec celui des familles «utilisatrices»** d'extrascolaire. Ainsi, les professionnels ont mentionné de multiples points positifs découlant de la fréquentation par les jeunes enfants des milieux d'accueil extrascolaire. Ces milieux furent décrits comme des lieux de loisir, de découverte, de socialisation ainsi que d'émancipation des enfants – notamment par rapport au milieu familial. Sur ce dernier point, nous soulignerons que plusieurs enseignants ont insisté sur la place que pouvaient occuper, selon eux, les services extrascolaires dans la **lutte contre les inégalités scolaires.** Ciblant tout particulièrement les enfants issus de milieux allophones, ou caractérisés par une grande précarité sociale et/ou maternelle, ces enseignants entendaient mentionner un intérêt particulier de fréquenter ces services extrascolaires - dans le soutien à la lutte contre l'échec scolaire. Pourtant, si nous ne disposons pas de données scientifiques pour étayer ce lien de causalité, nous n'avons pu manquer de constater la présence d'un paradoxe, à savoir que : **les enfants identifiés comme les plus grands bénéficiaires potentiels de la fréquentation de milieux d'accueil extrascolaire étaient les moins susceptibles de les fréquenter** - par choix de la famille (cf. profil «non-utilisateurs volontaires» concentrant beaucoup de familles allophones), ou par manque d'accès aux services (cf. profil «non-utilisateurs involontaires»). Enfin, plusieurs enseignants ont rappelé l'importance d'une **approche intégrée des rythmes de vie des enfants**, qui tienne compte de leurs besoins de repos et de moments de détente au sein de semaines parfois déjà très chargées pour de si jeunes enfants. Une référence à l'oisiveté a, en ce sens, été faite par quelques professionnels, afin de rappeler l'importance pour l'enfant de **disposer de temps de liberté et d'ennui** pour grandir et se construire harmonieusement.

«Jouez avec des copains, c'est de l'apprentissage ! Jouer librement, j'entends. Sans fixer aucun objectif, sans imaginer pour eux. (...) Je pense que c'est aussi enrichissant et important pour le bien-être général, que de les occuper tout le temps, sans les laisser imaginer, créer, structurer



Photo : Nathan - ERLA



Photos : Nathan FERLA



leurs apprentissages» (Institutrice, 20 ans d'ancienneté)

Que nous enseignent ces résultats ?

De ces résultats, nous souhaitons tirer **deux conclusions principales**. D'une part, la fréquentation de services extrascolaires par les jeunes enfants bruxellois résulte d'un savant mélange de facteurs individuels (liés aux caractéristiques des familles) et contextuels (liés aux niveaux d'offre et d'accessibilité des services). Ainsi, l'isolement social et la précarité économique apparaissent comme déterminants pour les familles non-utilisatrices involontaires. Ce sont plutôt des modèles éducatifs familiaux divergents qui distinguent les autres familles, à savoir celles qui sont utilisatrices et celles qui ne le sont volontairement pas. Dans le cadre d'une politique couvrant des services dont la fréquentation est élective, on voit les conséquences directes des choix opérés par les familles en termes de (non)-fréquentation de services. Il nous paraîtrait dès lors essentiel de pouvoir **creuser plus finement l'analyse des mécanismes qui réduisent structurellement l'accès aux services extrascolaires à certaines familles et à leurs enfants**, et ce sur deux versants. Le premier versant couvre les différentes problématiques de disponibilité et d'accessibilité matérielle (accessibilité financière, accès à l'information, etc.) touchant les familles au profil «non-utilisateur

involontaire». Le second versant couvre, lui, la problématique de l'accessibilité culturelle des services qui concerne, nous le pensons, pour partie les familles au profil «non-utilisateur volontaire». Ainsi, par exemple, en quoi les objectifs de l'accueil extrascolaire sont-ils le reflet des besoins des familles et de leurs enfants considérés dans leur diversité ?

D'autre part, et en lien avec ce qui précède, il nous semblerait indispensable de pouvoir **suivre l'émergence de nouveaux arguments relatifs à l'évolution des fonctions de l'accueil extrascolaire**. Ainsi l'apparition éventuelle de nouvelles injonctions éducatives, dans un contexte de grandes disparités sociales et économiques, pourrait voir attribuer à l'extrascolaire une fonction plus explicite de remédiation scolaire. Derrière les risques d'une externalisation croissante des apprentissages scolaires en dehors de l'école – qui mène généralement à de plus grandes inégalités entre enfants (cf. débat sur les devoirs), une autre menace serait celle de réduire jusqu'à nier **le droit des enfants à un véritable temps libre**. Si les services extrascolaires constituent de véritables opportunités de découverte, de développement et de socialisation pour les enfants dans leur temps libre, il est impératif de s'assurer que leur fréquentation demeure le résultat d'un choix posé librement par les familles et sans préjudice pour elles ou leurs enfants.



Rappeler l'importance pour l'enfant de disposer de temps de liberté et d'ennui pour grandir et se construire harmonieusement.



BIBLIOGRAPHIE

Dusart A-F, Mottint J. 2002. Identité des milieux d'accueil extrascolaire : un processus en construction permanente. *Grandir à Bruxelles* 10 : 3-12.

Gouvernement de la Communauté française. *Décret relatif à la coordination de l'accueil des enfants durant leur temps libre et au soutien de l'accueil extrascolaire* (Décret ATL). 3 juillet 2003.

Gouvernement de la Communauté française. *Projet de Décret relatif à la coordination de l'accueil des enfants durant leur temps libre et au soutien de l'accueil extrascolaire* (Projet de Décret ATL). 24 avril 2003. Session 2002-2003 (N°405 - 1).

Stéphane AUJEAN
Observatoire de l'enfant



Un temps scolaire ou extrascolaire ?

Le temps de midi peut être considéré comme un « temps à part », ni temps scolaire, ni temps extrascolaire. En effet, ce temps ne rentre pas dans les périodes pour lesquelles une école peut bénéficier d'une subvention dans le cadre du Décret sur l'accueil temps libre ; ce n'est donc pas un temps extrascolaire. Mais ce n'est pas non plus un temps scolaire. Si un Arrêté de la Communauté française prévoit bien une norme de financement des surveillances et définit des conditions minimales pour pouvoir assurer la surveillance du temps de midi, le moins que l'on puisse dire est que le financement prévu comme les normes définies dans l'arrêté sont minimalistes et ne permettent certainement pas un accueil de qualité à midi. De plus, bien qu'on ne puisse plus imaginer une école sans accueil sur le temps de midi, son organisation reste facultative.

+ d'infos ?

Retrouvez tous les résultats de l'enquête sur notre site www.grandirbruxelles.be

QUELLE QUALITÉ POUR LE TEMPS DE MIDI DANS LES ÉCOLES BRUXELLOISES ?

« Organisation très difficile / Locaux peu spacieux / L'ensemble des élèves doit être réparti dans de nombreux locaux ce qui nous oblige à augmenter notre encadrement / Moment perturbateur pour les enfants ainsi que pour le personnel encadrant / Masse énorme d'enfants à encadrer sur un laps de temps court / Bruyant, totalement déstructuré par le manque de qualité du personnel et le faible nombre d'encadrants / Point le plus négatif de notre établissement scolaire » ; c'est ainsi que des directions d'écoles bruxelloises décrivent le temps de midi dans leur école. Et les chiffres que nous avons collectés dans le cadre d'une enquête ne font que confirmer ces propos.

L'Observatoire de l'enfant vient de publier les résultats d'une enquête sur le temps de midi à l'école. Cette enquête par questionnaire menée auprès des établissements de l'enseignement fondamental ordinaire de la région bruxelloise a rencontré un écho important puisque pas moins de 129 écoles sur les 273 écoles interrogées y ont répondu. L'enquête a été réalisée en collaboration avec l'ensemble des coordinations de l'accueil temps libre bruxelloises. Une version adaptée d'un questionnaire préalablement élaboré par la coordination ATL de Schaerbeek a été utilisé.

Complétant et confirmant largement les résultats de la première enquête réalisée par la coordination ATL de Schaerbeek sur son territoire, notre enquête montre qu'un nombre très important d'enfants (86 % en moyenne) restent à l'école durant le temps de midi.

Pour y répondre, les écoles organisent souvent les repas en plusieurs services. Mais malgré cela, il faut constater que le nombre d'élèves bruxellois prenant leur repas ensemble au même moment reste beaucoup trop élevé par rapport à la surface des lieux de repas et à l'encadrement disponibles. En outre, le temps dédié au repas est parfois trop court, particu-

lièrement pour les élèves qui prennent plus de temps pour manger.

Par conséquent, ce moment consacré au repas n'est pas relaxant mais induit, au contraire, stress, agitation et conflits dans un environnement caractérisé par un bruit excessif et par la nécessité d'une organisation millimétrée toujours menacée par le moindre imprévu.

Par ailleurs, les écoles ont beaucoup de mal à disposer de personnel en nombre suffisant et celui-ci se caractérise généralement par de faibles qualifications et un statut souvent très précaire.

Au-delà du repas, les problèmes d'encadrement des enfants touchent l'ensemble du temps de midi. Si de nombreuses écoles tentent de mettre en place des activités, notamment pour constituer des groupes d'enfants plus restreints, celles-ci ne peuvent être proposées qu'à une minorité d'enfants et sont souvent payantes. De plus, les espaces que peuvent occuper les enfants pendant le temps hors repas sont trop exigus et l'occupation d'un nombre important de locaux simultanément est difficile sans un nombre d'accueillant(e)s plus important. Le manque d'espace est particulièrement ressenti lorsqu'il pleut et que les enfants ne restent pas à l'extérieur faute d'espaces extérieurs couverts suffisamment grands.

Interrogées sur leur souhait d'améliorations, une majorité d'écoles insiste sur un meilleur encadrement et sur de meilleures infrastructures.

Gageons que le temps de midi ne sera pas oublié dans le cadre de la réflexion actuelle sur la révision des rythmes scolaires.





<https://monitoringdesquartiers.brussels>

Le Monitoring des Quartiers est un outil interactif en ligne de mise à disposition de statistiques, à l'échelle infra-communale de 145 quartiers. Ces entités spatiales d'observation urbaine permettent une lecture fine et aisée du territoire régional, y compris en distinguant les différentes parties de communes qui sont souvent loin d'être homogènes en terme de paysages ou de population.

L'objectif du Monitoring est de mettre à disposition une sélection d'indicateurs caractérisant les dynamiques et les disparités territoriales au sein de la Région de Bruxelles-Capitale. Des cartes, des tableaux et des graphiques réalisés à la demande illustrent la situation des quartiers selon différents thèmes : la population, le marché du travail, le logement ... Le site internet Monitoring des Quartiers permet ainsi à tout(e) internaute de prendre connaissance rapidement et facilement de nombreuses informations statistiques sur l'un ou l'autre quartier. Il

offre également la possibilité de comparer les quartiers entre eux.

Le Monitoring des Quartiers est coordonné par l'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse (IBSA), qui rassemble les données provenant de différentes sources, mais accomplit aussi un travail de consolidation des statistiques issues des communautés. Ce dernier point est évidemment très important pour le secteur de la petite enfance.

Dans la rubrique *Petite enfance* du site, sont notamment facilement accessibles les données relatives aux **milieux d'accueil**, qu'ils soient encadrés par l'O.N.E. ou Kind & Gezin. Le nombre total de places en milieu d'accueil d'un quartier (ou d'une commune) y est rapporté au nombre d'enfants en âge de les fréquenter, mais aussi ventilé selon le type de milieu d'accueil et le tarif.

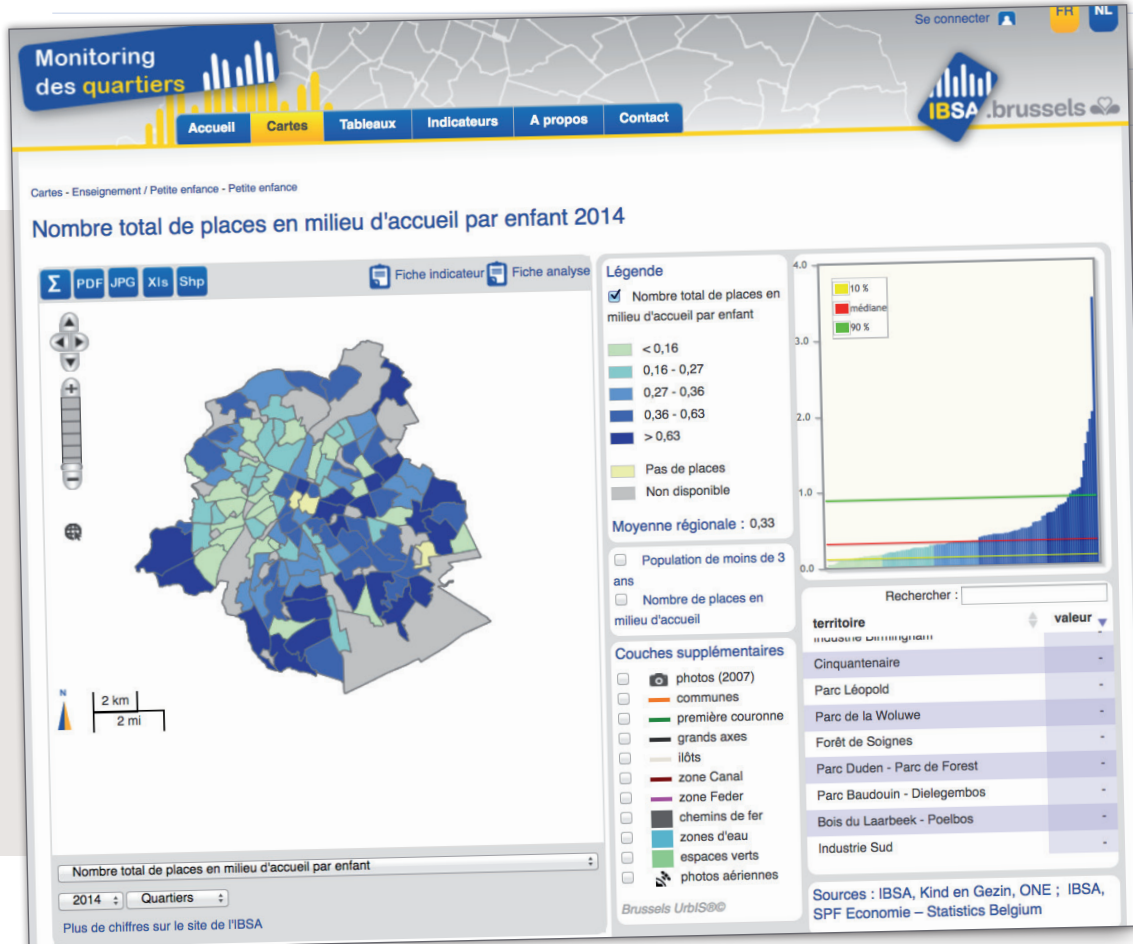
On trouvera également de nombreuses données relatives à l'**enseignement mater-**

nel et primaire, qu'il soit francophone ou néerlandophone : capacité d'accueil relative, mais aussi origine géographique des élèves ou mobilité scolaire des résidents.

Ces données peuvent aisément être contextualisées, puisque toutes les cartes ont une présentation standardisée qui facilite le travail de comparaison. Les parties *Démographie* et *Santé* permettent de dresser une image rapide des besoins liés aux enfants : âge moyen, part des différentes catégories d'âge, taux de natalité, structure et taille des ménages... La partie *Marché du travail* informe sur les taux d'activité des parents, la partie *Revenus* sur leurs ressources et leur condition sociale.

Chaque carte est associée à une *Fiche indicateur* qui détaille le calcul des indicateurs et permet d'évaluer clairement l'apport mais également les limites des chiffres. Dans la plupart des cas, une *Fiche analyse* propose une description approfondie de la carte, ce qui constitue un complément analytique souvent bienvenu.

Benjamin WAYENS
Observatoire de l'enfant



Perrine HUMBLET

Observatoire de l'enfant

LA PETITE ÉCOLE

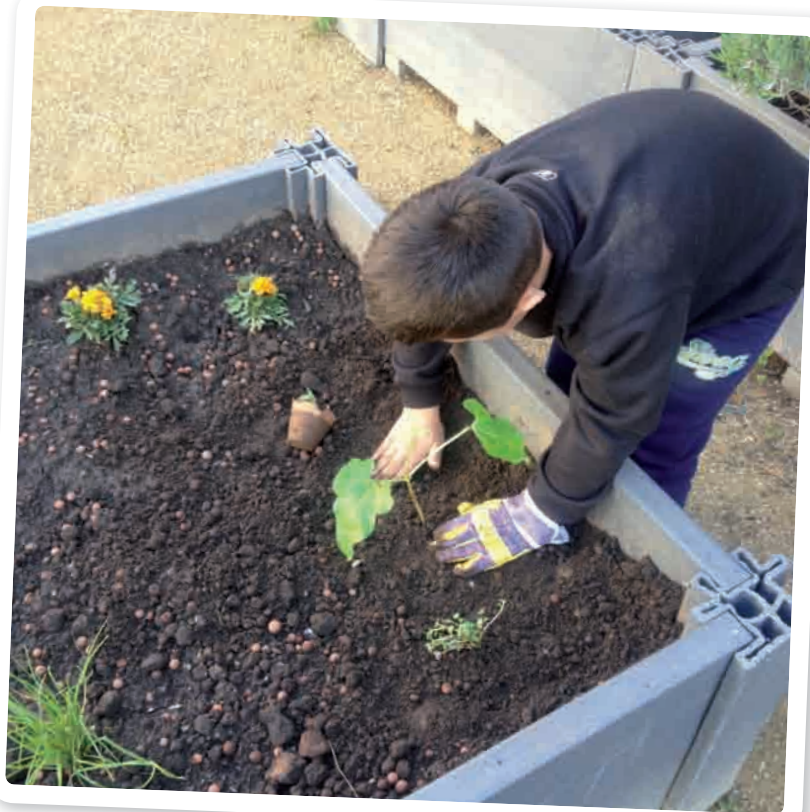


Photo : La Petite École

Lorsqu'en été 2015 Juliette Pirlot et Marie Pierrard ont, avec quelques volontaires, organisé pendant une quinzaine de jours une «école éphémère» au Parc de la Rosée¹, elles ont engagé une initiative qui ne pouvait pas s'arrêter là. Pour Juliette et Marie, enseignantes dans le secondaire et passionnées de pédagogie, La Petite École relevait plusieurs défis. Organiser une offre sur les bancs d'un parc public, fréquentée librement par des enfants, parce qu'elle fait écho à leur envie d'école. Offrir des activités à des enfants qui n'avaient quasi jamais été scolarisés, du fait de la durée du voyage depuis la Syrie. Raison supplémentaire, les enfants sont de familles Doms, population rom particulièrement marginalisée au Moyen Orient.

Il a fallu près de six mois pour finaliser la poursuite du projet et l'ouverture d'une école 'en dur'. «La Petite École» est installée depuis le 1^{er} février 2016 quatre jours par semaine de 10h à 15h dans les locaux du Collectif Garcia Lorca à Bruxelles-ville. Le projet est entièrement

bénévole. Il bénéficie de l'encadrement et de la coordination pédagogiques de Juliette et Marie, qui continuent par ailleurs à enseigner à temps plein, de dons en argent et en matériel, de l'intervention de plusieurs bénévoles, hébergés dans les locaux du Collectif Garcia Lorca.

Lors de notre rencontre à la fin du mois de mai, les connaissances à propos des enfants et des familles s'étaient affinées depuis «l'école éphémère». La quinzaine d'enfants âgés de 6 ans à 14 ans accueillis quotidiennement ont en commun de n'avoir, pour la plupart, jamais fréquenté d'école, d'être très autonomes, d'avoir eu une éducation et un parcours de vie qui en ont fait des multilingues fonctionnels et dont les parents sont présents irrégulièrement pour suivre leur scolarité (mais tous étaient là pour la réunion des parents²). Les besoins éducatifs sont énormes : découvrir et reconnaître les codes locaux du vivre ensemble, vivre et communiquer avec d'autres adultes que ceux du cercle social habituel, respecter un cadre scolaire et s'y inscrire hors violence, mais par exemple également développer la motricité fine.

Une pédagogie adaptée est cruciale, parce qu'en l'absence de réponses et d'accompagnement, la fréquentation d'une école ordinaire risque d'aboutir rapidement au décrochage scolaire ou vers l'enseignement spécialisé.

Les réflexions pédagogiques du projet ont abouti à la formulation d'une offre particulière pour «amener ces enfants à notre système scolaire en douceur». S'inspirant de la pédagogie de Loris Malaguzzi³, elle se fonde sur quatre principes : «l'enfant en tant qu'acteur de son apprentissage, une 'approche esthétique' de la connaissance, l'environnement comme agent d'apprentissage, l'instituteur comme chercheur»⁴. L'école est ouverte sur l'extérieur : ce qui se passe dans la salle principale est bien visible de la rue, la porte est ouverte, les enfants n'ont pas d'obligation de fréquentation et peuvent partir quand ils veulent après la fin d'une activité. Les enfants forment une classe unique, et ne sont divisés

1 <https://www.youtube.com/watch?v=nFZ1n8QRsZw>

2 <http://redlabopedagogique.tumblr.com/post/143443076862/la-petite-ecole-reunion-des-parents>

3 Voir *Enfants d'Europe n°6*, «Reggio Emilia - 40 ans de pédagogie alternative : Sur les pas de Loris Malaguzzi», février 2004, à télécharger sur notre site www.grandirabruelles.be

4 *La Petite École. Red/Laboratoire pédagogique*, 4 pages.

en deux groupes que lors des cours formels du matin (français, atelier calcul, arabe écrit). Un sous-groupe se détache alors dans un atelier manuel où la motricité fine est stimulée. L'approche de la langue française et les autres objectifs pédagogiques se développent aussi au travers d'ateliers. Après un passage quotidien par le Parc de la Rosée et le repas pris ensemble, les ateliers sont organisés par des professionnels bénévoles faisant intervenir plusieurs langages : danseur, acteur, plasticien, architecte de jardin pour le potager. Deux encadrants, réfugiés issus du même milieu, complètent l'équipe.

Bien sûr, il faut sans cesse se renouveler, trouver des solutions en dernière minute,

réfléchir aux échecs. Mais quand l'école est exceptionnellement fermée, l'équipe reçoit des centaines de SMS venant des enfants. Elle est mobilisée par la volonté de trouver des voies pédagogiques pour un public particulier d'enfants en transition pour lequel l'offre des classes passerelles et des périodes d'adaptation à la langue de l'enseignement viendra après. L'avenir dira si La Petite Ecole aura trouvé les conditions de financement et de fonctionnement qui permettent de stabiliser cette offre pédagogique intéressante à l'heure où les approches de qualité et non discriminantes pour la scolarisation des enfants Roms sont toujours recherchées, surtout à Bruxelles.

Depuis notre visite en juin, le projet a bénéficié du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles en éducation et en aide à la jeunesse pour 2016-2017.



Photos : La Petite École



Site web :
<http://redlabopedagogique.tumblr.com/>



Photos : Aude HUMBLET

Isabelle CHAVEPEYER
Psychologue au FRAJE,
Centre de Formation
permanente et de Recherche
dans les milieux d'Accueil du
Jeune Enfant

PROMENONS-NOUS DANS LES ARTS...

En 2013 et 2014, le FRAJE¹ éditait deux publications qui abordent les questions de la rencontre entre les arts et le jeune enfant c'est-à-dire, l'enfant de moins de 4 ans ; tranche de vie où la perception du monde est largement et essentiellement sous le primat de la sensorialité, des émotions et de la motricité.

Ces deux publications sont nées d'une réflexion commune qui a commencé il y a une dizaine d'années autour de l'art et les tout-petits. Deux publications, deux formats, deux temps, deux approches différentes pour cette question qui n'en finit pas de nourrir notre intérêt.

D'abord, le «Manifeste – Musées d'art, Amis des tout-petits²» est un outil ouvert à la réflexion destiné aux services éducatifs des musées, aux professionnels de la petite enfance et pour tous les adultes qui aimeraient emmener les tout-petits en promenade au musée. Il veut aussi sensibiliser les responsables politiques pour qu'ils s'engagent à développer une véritable démarche culturelle et artistique en direction du secteur de la petite enfance. Le manifeste est construit sous la forme de 12 textes autonomes assemblés dans un petit carnet facile à emporter partout où le lecteur souhaite l'emmener.

Ensuite est paru un album illustré : «Pour toi, promenades...³» envisage d'aborder plus large-

ment la question, en élargissant le propos aux différents langages artistiques et en envisageant les rencontres aussi bien au musée d'art que dans d'autres lieux culturels mais également, dans la vie quotidienne. Ici, le texte est davantage évocateur et laisse une belle part à l'imaginaire du lecteur. Son format à l'italienne permet une lecture jalonnée par plusieurs photographies témoignant de rencontres entre l'enfant, l'adulte et l'art. L'album, comme souvent, a plusieurs portes d'entrée : le texte, les photographies et la conjonction texte/image. Le texte est évocateur et métaphorique, il ne s'agit pas d'un récit à proprement parler. Le lecteur progresse néanmoins, au fil de l'album, dans une forme narrative qui suit le parcours d'un bébé dans son mode d'appréhender le monde et plus particulièrement, l'art.

«Manifeste – Musées d'art, Amis des tout-petits» : morceaux choisis

.../... La visite au musée, il faut la vouloir. Certains parents, très motivés, s'organisent et s'équipent pour cette expédition. D'autres après un essai baissent les bras. .../... Pourtant les tout-petits représentent le patrimoine de

1 www.fraje.be

2 Chavepeyer, I. et Fallon, Ch. (2013) ; Musées d'art Amis des tout-petits. Manifeste ; FRAJE ; Bruxelles.

3 Chavepeyer, I., Fallon, Ch. Et Papadimitriou, P. (2014) ; Pour toi, promenades... ; Grandir-FRAJE ; Nîmes-Bruelles.

l'humanité. Dès leur naissance ils entrent dans l'histoire, la leur, celle de leur famille, de leur ville et de leur pays. Ils ont le droit d'être accueillis tels qu'ils sont dans les espaces culturels publics où leur intelligence sensible sera nourrie.

.../...

Le jeune enfant et ses parents ont besoin de construire leur nid culturel et ce travail, très intime, est rendu possible par l'héritage propre à la famille ainsi que par les «nourritures» extérieures. Après une première période de repli chez soi, les parents ont envie de prendre l'air avec leur bébé, de rencontrer d'autres familles. Ils vont dans les parcs, ils traînent dans les centres commerciaux, parfois, ils vont au théâtre, et très rarement au musée. Ils ne savent pas trop où aller, durant cette période, ils se sentent parfois «ghettoisés». .../...

Pourquoi aller au musée d'art avec son tout-petit ?

Y aurait-il là une nouvelle occasion de stimuler son éveil ? De lui apprendre, dès le berceau, l'histoire de l'art ? De le divertir par une activité «élitiste» ? Assurément non. .../... Nous concevons la visite comme une promenade, c'est-à-dire, une sortie «inutilitaire» mais très utile ! Une sortie poésie. Une sortie rêverie. Une sortie pour rien... rien d'autre que le plaisir, ensemble, de découvrir le monde, de se laisser surprendre par la rencontre insolite avec un tableau, de jouer avec les mouvements d'une sculpture, de se réjouir de reconnaître un personnage, une scène familière dans une œuvre... Pour le parent, voguer dans la quiétude du musée, se sentir à l'abri du tumulte extérieur tout en étant dans un lieu ouvert sur le monde ; renouer avec son «intime à soi», à une période de la vie où il est orienté presque exclusivement vers son bébé.

.../...

Aujourd'hui, penser à l'accueil des tout-petits et leurs parents est un enjeu pour les services éducatifs des musées. En proposant des expériences esthétiques aux tout-petits et à leur famille, les musées offrent une nouvelle dimension au déploiement de la relation entre les parents et les enfants.

.../...

Au musée, les œuvres présentées sont pour le bébé, de simples choses. Ces choses commencent à exister dans le regard conjoint du bébé avec son parent et dans la relation de jeu et d'échanges

qui entoure ce regard. .../... Au fil des liens, l'enfant grandit et s'approprie la culture. Nous pouvons faire confiance au tout-petit en sa capacité à jouir des formes, couleurs, volumes, rythmes,... des objets ainsi découverts ; au fil des rencontres, la transmission culturelle se déploie, les œuvres se révèlent au monde intime de l'enfant. L'adulte s'émerveille de voir le tout-petit qui s'émerveille.

.../...

Les artistes nous offrent formes et langages pour dialoguer avec nous-mêmes. En interprétant les œuvres pour nous les approprier, nous les recréons. Elles continuent de vivre grâce à notre regard. Le ravissement de ces rencontres, nous donne envie d'aller plus loin, nous devenons curieux, moins timides, plus diversifiés dans nos goûts. La fréquentation des musées nous donne des chances de rencontrer des œuvres qui nous touchent vraiment et de constituer petit à petit notre «musée intérieur». .../... Naturellement curieux, les jeunes enfants sont disponibles à découvrir toutes les formes des langages artistiques. Ils ont besoin d'être nourris de représentations multiples pour mettre des mots et des images sur leurs expériences. En ne les enfermant pas dans des représentations enfantines ou commerciales, nous respectons leur droit à la culture.

.../...

Peut-on tout montrer aux enfants ? Oui et non. «Oui» car «petits enfants» ne rime pas avec «petites œuvres» : aussi petit soit-il, l'être humain est sensible à la vibration d'une œuvre originale. «Non», car l'enfant, s'il a des compétences extraordinaires pour appréhender le monde, n'est pas pour autant un mini-adulte ; tant sur les plans du raisonnement, du développement neuro-moteur ou affectif, l'enfant est immature et en cours de construction identitaire ; il a besoin d'être respecté dans son rythme de découverte et qu'on lui fasse confiance dans sa façon singulière d'apprécier les œuvres. .../... L'enjeu de la rencontre est de respecter tant l'artiste et son œuvre que le tout-petit qui reçoit l'œuvre. C'est probablement autour de cette rencontre qu'il y a mille choses à oser, à encourager et à inventer.

.../...

Faisons confiance à la capacité du tout-petit de découvrir. Il n'y a pas «d'étape» que l'on risquerait de rater, de compétences qui seraient perdues... pas de course à la précocité. Ce qui est intéressant et fait la singularité de chaque être, c'est la façon



dont il va parcourir son chemin de vie, comment certaines œuvres prendront sens, à un moment, dans ce chemin, comment elles feront écho à la vie intérieure de l'être humain, aussi petit soit-il. C'est un travail intime qu'il n'est pas justifié d'évaluer. Peu importe comment l'œuvre «agit», comment le spectateur, même tout petit, s'engage dans la rencontre avec l'œuvre d'art ; il n'y a pas de mode d'emploi. La visite au musée n'est pas là non plus pour stimuler, au travers d'un choix ciblé d'œuvres, un aspect spécifique du développement de l'enfant. Les œuvres n'ont pas à être instrumentalisées, «simplement» à être rencontrées, dans leur forme, leur rythme, leur volume, leur lyrisme, leur lumière, leur force... toutes ces valeurs dynamiques qui permettent à tout être humain sensible, même très jeune, de s'y relier.

.../...

Avec quelques accommodations pratiques pour que les familles s'y sentent à l'aise, le musée peut devenir un lieu de vie. Le bien-être étant assuré, place à la visite. La visite guidée peut être une promenade, une ballade d'une salle à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Si le guide prend le temps d'écouter, d'observer les réactions, il peut accueillir les imprévus comme des occasions de rebondir, d'échanger, de raconter. Le rythme de la parole, le silence entre les phrases, le temps pour faire circuler des regards entre le guide, les œuvres, les enfants et les parents sont des moments de résonance qui laissent le temps aux enfants d'être dans le ressenti.

.../...

Les musées sont aussi de merveilleux endroits pour accueillir des formations

autour de l'éveil culturel des tout-petits. Le contact direct avec les œuvres nourrit les débats sur les grandes questions autour de l'art et de la culture. .../... Le musée pourrait soutenir cette démarche en offrant aux professionnels de la petite enfance un accueil chaleureux, une sensation de bien-être, un café, un atelier, un contact intéressant et respectueux par le biais de son service éducatif. Ces ingrédients sont importants pour que le public s'y sente à l'aise et pour bousculer la notion très répandue que l'art est un domaine réservé à une certaine élite.

.../...

Le musée regorge de trésors. Pour les découvrir, les musées réfléchissent à leur présentation : scénographie, accrochage, luminosité,... Et bien entendu, des médiations réfléchies en fonction des publics. Ce n'est pas tout. Il y a aussi toutes ces petites choses, autour, qui font sensiblement varier la perception des contenus présentés, qui colorent le climat de la visite dans des teintes «stress» ou «détente». Pas de contenu sans contenant... Comment le musée peut-il, concrètement, assurer une fonction contenante envers son public des tout-petits ? Quelques pistes pour un accueil pratique passent par une réflexion autour du bien-être et du confort des enfants et des adultes. La prise en compte des rythmes propres aux tout-petits est également fondamentale. Les jeunes enfants ont une façon singulière d'appréhender leur environnement et, à fortiori, les œuvres : place à la sensorialité et sortant du modèle scolaire. Enfin, les bébés n'ont pas encore intégré les codes sociaux, dès lors, il importe de préserver attitude bienveillante, accueillante et confiante envers sa personne et l'adulte qui l'accompagne.

«Pour toi, promenades...»

Dans l'album «Pour toi, promenades...», nous voulons parler des arts comme autant de langages possibles pour rencontrer, évoquer le monde, le mettre en forme, se relier à soi et aux autres.

Il commence par une fable où les astres et les éléments apparaissent tels de bonnes fées pour impulser la vie au bébé, la curiosité sur le monde.

Toute la première moitié de l'album évoque la découverte des arts au travers des sens et au travers du lien intersubjectif⁴ qu'il y a entre le bébé et son parent. Ouvrir les tout-petits au monde en laissant éclore leur pensée, leur personnalité est un travail

relationnel qui demande du respect, de l'attention, de l'empathie.

L'accès à l'art ne tient pas au fait qu'on proposera au jeune enfant des activités artistiques avec des effets, des façons de faire «à la manière de», ou qu'on lui apprendra à connaître les artistes. Pour rencontrer l'art, il doit avoir accès à la transitionnalité et aux langages, ce qui implique pour lui de devoir travailler, avec son parent, à plusieurs ouvrages développementaux. L'album explore ceux-ci : l'élan vital, l'attachement, la relation intersubjective et la régulation du plaisir et de déplaisir par le jeu du familier et de l'étrange.

Le temps est aussi important. Il s'agit d'être sensible à l'intérêt de partager de la disponibilité pour le tout-petit dans des rencontres autour de formes artistiques mais aussi dans le quotidien pour favoriser une réceptivité et un regard différent sur son environnement.

Dans ce lien, les langages artistiques prendront place pour offrir au jeune enfant de mettre en forme son expérience, pour nourrir son imaginaire et accéder au monde symbolique. Car les langages artistiques laissent une large place à la métaphore, la poésie et aussi à la sensorialité. Ils se dégagent de l'utilitaire et du fonctionnel en faisant appel à notre intelligence sensible. Par leur symbolique, ils permettent de dire l'indicible, de peindre les contours de réalités qu'il serait bien difficile d'expliquer. Enfin, ils ouvrent le champ transitionnel : ils engagent le spectateur à se laisser toucher émotionnellement par l'œuvre et permettent plusieurs lectures de celle-ci. Une fois partagée, l'œuvre n'est ni à l'artiste, ni au spectateur et en même temps, elle est aux deux.

Pour appréhender la question de l'esthétique, nous avons choisi d'inviter le lecteur à aller plus loin que le «j'aime/je n'aime pas ou beau/pas beau ou encore adapté à l'âge/inadapté à l'âge de l'enfant». Pour cela, nous avons choisi pour le texte, d'utiliser des mots sensoriels qui permettent de se rendre compte de la façon dont les œuvres d'art ont un impact sur le corps et la psyché du bébé et de l'adulte avec qui il est en relation. Les photographies soutiennent également ces deux points d'ancrage : sensorialité et relation.

De plus, nous avons structuré l'album en nous appuyant sur les dimensions physiques telles que l'espace, le temps, la

force, la matière et l'espace-temps et nous les avons reliées aux différentes disciplines artistiques. Cet entrecroisement permet de percevoir qu'il y a, par exemple, du rythme dans un tableau, des images dans la musique, etc. Cette structure permet d'une part d'appréhender la multimodalité sensorielle des bébés et d'autre part, de se rendre compte que le jeune enfant ne compare pas les œuvres qu'il découvre à des référents culturels qu'il aurait déjà acquis. Il appréhende donc davantage les œuvres par leur physicalité⁵, sans jugement, en étant sensible à la forme esthétique qui s'en dégage.

Alors que la première partie de l'album offre des mots au lecteur pour appréhender, avec le jeune enfant, les œuvres d'art dans leurs formes, leurs sens, la deuxième partie, elle, nous emmène dans le monde des représentations. Elle ouvre sur les jeux qui s'invitent dès lors qu'on est en contact avec une œuvre. Le jeu de l'imaginaire de l'enfant et de l'adulte autour des œuvres. Cette seconde partie de l'album oriente aussi le lecteur sur les questions plus philosophiques qui sont souvent sous-jacentes aux œuvres d'art, comme la permanence, la transformation, les origines.

L'être humain se cultive, comme la terre : il a besoin d'être nourri, soigné, écouté. Besoin de se régénérer à son rythme, de façon cyclique. L'art offre à l'être humain de se relier au travers de formes esthétiques variées dans lesquelles peuvent circuler émotions, symboles, sens. Des formes qui transforment le petit d'homme, son parent et leur permettent de s'inscrire dans la longue chaîne de vie des humains.



4 L'intersubjectivité apparaît comme le chantier qui permettra au bébé d'établir un lien avec l'autre, différent de soi. Ce mécanisme passe par la sensorialité pour établir le lien avec l'autre. L'intersubjectivité indique le vécu profond qui nous fait ressentir que soi et l'autre sont deux êtres différenciés mais néanmoins reliés, partageant un «entre-deux» fait de pensées, d'intentions, de projets, d'émotions partagés.

5 Nous entendons par «physicalité» les qualités sensorielles et physiques qui sont perceptibles dans une œuvre : la sonorité, le goût, la température, le mouvement, la forme, la taille, la couleur, le rythme, le volume,...

10.000

Entre 2005 et 2016, près de 10.000 enfants supplémentaires ont été scolarisés dans l'enseignement maternel francophone et néerlandophone à Bruxelles. L'adaptation de l'offre scolaire à cette demande supplémentaire a été et reste difficile. Les signes de saturation se multiplient en effet depuis de nombreuses années.

C'est naturellement dans le maternel qu'une densification des établissements existants a d'abord été observée, souvent au détriment des espaces pédagogiques ou récréatifs, voire sanitaires. L'apparition de listes d'attente et de procédures de centralisation voire de régulation des inscriptions témoigne de cette saturation. Une saturation dont les conséquences ont depuis lors également été observées dans le primaire où là aussi, la densification des classes, du bâti ou des sites existants va de pair avec l'augmentation du nombre moyen d'élèves par classe.

Après cette première adaptation, une seconde phase d'adaptation a vu le jour. Toujours en cours, celle-ci consiste à augmenter la capacité d'accueil par de nouvelles constructions, provisoires (modules) ou plus durables (nouveaux bâtiments,

éventuellement préfabriqués), sur des sites existants ou des annexes de ceux-ci. Ce type d'extension, centré sur les classes sans forcément une adaptation des autres infrastructures, n'est pas sans impact sur la qualité de l'accueil, notamment en maternel.

La construction de nouvelles écoles constitue logiquement la troisième étape de l'adaptation. Débutée plus récemment, elle générera donc des capacités plus tardivement.

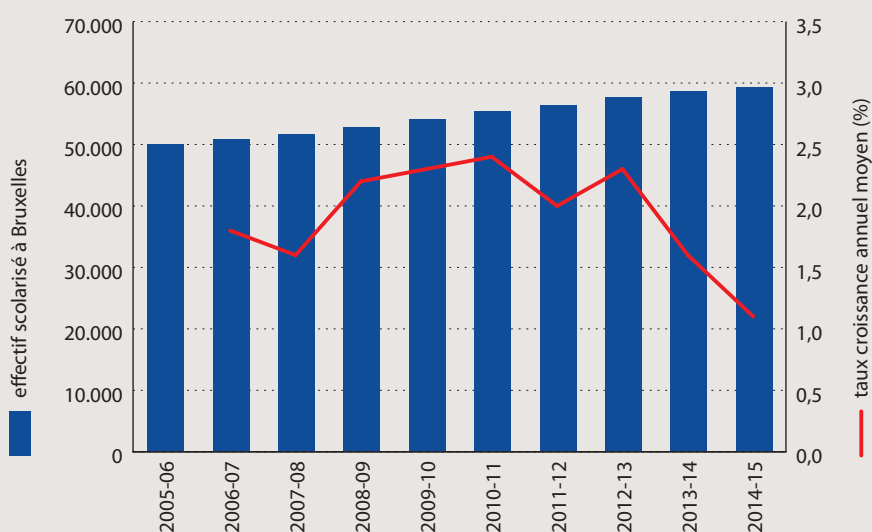
Le nombre d'enfants en maternel va continuer à croître mais moins vite que précédemment.

L'accroissement de la population scolaire bruxelloise se poursuivra encore pendant de nombreuses années. Mais il n'impactera pas de la même façon les différents niveaux de l'enseignement bruxellois. Si le maternel sera encore confronté à une hausse significative de ses effectifs, il semble que, à la différence du primaire ou du secondaire, le gros de la hausse ait déjà été absorbé. Un taux de croissance

annuel moyen toujours positif mais néanmoins en baisse depuis l'année scolaire 2012-13 en témoigne. Si les tendances se poursuivent, on estime que le taux annuel moyen devrait se situer autour de 1% d'ici 2020, contre plus de 2% lors du pic de croissance des années 2008 à 2013. Dit autrement, le nombre d'enfants en maternel va continuer à croître mais nettement moins vite que précédemment.

Contrairement à ce qui se passe au primaire et surtout au secondaire, le niveau de recrutement et de maintien en fonction des enseignants du maternel semble actuellement suffisant pour éviter une pénurie de personnel. Couplé au ralentissement du taux de croissance mis en évidence ci-dessus, cela permettrait dès aujourd'hui de porter - à nouveau - une attention sur les aspects qualitatifs, et non plus uniquement quantitatifs, de l'école maternelle. Il s'agit d'une occasion à saisir, qui consistera évidemment tout d'abord à combler le déficit creusé en la matière ces dernières années...

Benjamin WAYENS
Observatoire de l'enfant



Effectifs scolarisés dans l'enseignement maternel (francophone et néerlandophone) à Bruxelles et taux d'accroissement annuel moyen de ces effectifs. Les bâtonnets bleus figurent le nombre total d'élèves scolarisés pour une année donnée, la courbe rouge le taux de croissance annuel.

Source : IBSA d'après Communauté française et Vlaamse gemeenschap.

Michelle UTHURRY
Ancienne Coordinatrice ATL à
Schaerbeek
RÉSEAU COORDINATION
ENFANCE – Service Accueil
Extrascolaire de Schaerbeek
(SAES)

ACCUEIL TEMPS LIBRE – ACCUEIL FUTE : UNE EXPÉRIENCE NOVATRICE À SCHAERBEEK

Accéder à un emploi ou à une formation, déménager, être confronté à une urgence sociale ou médicale, ne plus pouvoir compter sur son entourage...

Nombreuses sont les raisons qui nécessitent une réorganisation familiale, notamment par rapport à l'accueil des enfants pendant les vacances.

F.U.T.E

Flexibilité
Urgence
Temporaire
Enfant

L'idée d'un projet pour répondre à ce type de situation a germé pour devenir un des objectifs du programme de Coordination Locale pour l'Enfance, feuille de route des professionnels du secteur pour améliorer l'Accueil Temps Libre (ATL) des enfants de 2,5 à 12 ans sur la commune de Schaerbeek.

D'un constat partagé à la naissance d'un projet pilote...

En 2014, les coordinatrices ATL de Schaerbeek ont mobilisé la réflexion de professionnels sur le sujet en créant un comité de pilotage composé de personnes ressources représentant la commune, les milieux d'accueil schaerbeekois, l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE), l'Observatoire de l'Enfant de la Commission communautaire française, l'asbl BADJE et le Réseau Coordination Enfance.

La concrétisation via une logique de partenariat...

Le comité de pilotage s'est d'abord penché sur les valeurs et les objectifs du projet ainsi que sur sa mise en œuvre. L'acronyme «F.U.T.E» met d'ailleurs l'accent sur quatre mots-clés complé-



Photos : Les Amis d'Aladdin

mentaires du projet : Flexibilité, Urgence, Temporaire, Enfant.

Le projet s'est ensuite co-construit grâce à un partenariat entre la commune, une asbl porteuse du projet «Les Amis d'Aladdin», le Réseau Coordination Enfance et l'asbl BADJE.

La commune met une partie des locaux d'une école à disposition du projet. La proximité d'un parc, l'accès à une cour ombragée et à des locaux en rez-de-chaussée la rendent particulièrement propice à l'accueil d'enfants pendant l'été. L'asbl «Les Amis d'Aladdin» coordonne et organise le projet sur place en s'alliant à l'asbl BADJE pour renforcer l'équipe d'animation. Une quarantaine d'enfants peuvent être accueillis quotidiennement. Un quart des places est réservé aux enfants des familles de la communauté Rom, public accueilli durant l'année par Les Amis d'Aladdin.

Le Réseau Coordination Enfance assure la coordination globale du projet notamment via les coordinatrices ATL du Service Accueil Extrascolaire de Schaerbeek (SAES). Ces dernières sont en lien avec les professionnels qui organisent des activités pendant l'été et avec les familles qui sont à la recherche de stages.

En pratique, une famille contacte le SAES par téléphone. Il était prévu que les enfants aillent chez les grands-parents mais pour des raisons de santé, ces derniers ne peuvent plus les accueillir. Les coordinatrices ATL recherchent alors un milieu d'accueil qui pourrait convenir en tenant compte de l'âge des enfants, des fratries, de la proximité géographique et du budget familial.

Il est en général très difficile de trouver des places pour les enfants de moins de six ans à partir de la fin du mois de juin et pour les enfants plus âgés, les tarifs des stages où il reste encore des places sont souvent trop élevés.

Afin de ne pas mettre le projet en concurrence avec l'offre d'accueil existante, elles orientent d'abord les familles vers les stages où il reste des places vacantes. Cela nécessite de leur part une communication régulière avec les professionnels pour actualiser la base de données.

Si aucune solution ne peut être trouvée, les coordinatrices orientent alors les demandes vers le projet «Accueil FUTE» et font le relais vers Les Amis d'Aladdin qui assure l'inscription et le premier accueil.

De manière intentionnelle, aucune publicité n'est faite autour du projet. Néanmoins, les professionnels du secteur ainsi que les organismes sociaux présents sur la commune reçoivent une information détaillée dès la fin du mois de mai. Ils peuvent ainsi s'adresser directement au SAES ou bien signaler l'existence du service aux familles concernées.

et un co-financement...

La commune de Schaerbeek et la Région bruxelloise via le Contrat de Quartier Durable Reine-Progrès ont soutenu financièrement le projet en 2014 et en 2015. La Commission communautaire française a contribué au lancement du projet en 2014 pour permettre l'impulsion d'une nouvelle initiative.

Accueillir en urgence...

Accueillir en urgence n'amointrit en rien la nécessité de garantir une qualité d'accueil. Tous les intervenants se sont impliqués dans la préparation pédagogique du projet avec le soutien de l'ONE. Un projet pédagogique évolutif s'est ainsi construit autour de mots sciemment choisis : vacances, innovation, participation, diversité, initiative, choix, jeu, plaisir...

Il est en effet essentiel de préserver la notion de loisir et de détente pour les enfants, surtout pendant les périodes de vacances. Un accueil flexible permet ainsi une fréquentation plus souple en fonction de l'activité professionnelle des parents et de leurs horaires de travail.

L'organisation du temps, l'aménagement des espaces et la proposition d'activités sont conçus pour permettre cette flexibilité et valoriser les notions de temps libre : l'importance du temps accordé au jeu libre, la participation des enfants à la vie du milieu d'accueil, le respect de leurs choix et de leurs prises d'initiatives.

Instaurer une continuité dans la dynamique du groupe malgré les nouvelles arrivées et les départs des enfants représente aussi un défi pédagogique rencontré par la mise en place de rituels et de moments de paroles ainsi que de personnes référentes pour chaque tranche d'âge.

Une des clés de la réussite d'un tel projet réside dans la communication. Se concerter, parfois rapidement, savoir détacher du temps pour un parent ou pour un enfant en difficulté, ajuster le projet pour

répondre aux besoins plus spécifiques d'un enfant en situation de handicap...

De 2014 à 2016 : un projet qui évolue...

Soutenu par des évaluations positives, le projet a été reconduit en 2015. Il est donc en voie de pérennisation tout en restant ouvert à l'évolution. La recherche de subsides devra également être poursuivie étant donné que le Contrat de Quartier Reine-Progrès arrive à échéance fin 2016.

Au fil des ans, les coordinatrices constatent une augmentation de la demande, notamment pour les enfants de moins de 6 ans. Elles remarquent aussi que les périodes d'ouverture correspondent bien au pic des demandes.

Dans un contexte de croissance démographique et pour pallier une offre d'accueil insuffisante pour les enfants de moins de 6 ans, il est paru important de faire évoluer le projet pour accueillir les plus petits. En 2015, le partenariat s'est donc élargi à l'asbl Crèches de Schaerbeek et notamment à la crèche «Etoile du Nord», voisine de l'école. En 2016, deux nouvelles crèches de Schaerbeek rejoignent le projet, «Les Petits soleils» et «Les Amis de Mimi». Bénéficiant d'une fréquentation moins importante pendant l'été, certaines crèches peuvent en effet libérer des places pour le projet «Accueil FUTE». L'accueil des enfants de 2,5 à 4 ans peut ainsi se faire dans un cadre plus adapté à leurs besoins avec un meilleur taux d'encadrement.

Pour l'avenir...

Il semble évident que les imprévus et les urgences continueront à faire partie de la vie des familles. Un tel projet sera donc toujours nécessaire. Les innovations expérimentées en matière de flexibilité, d'organisation pour privilégier les valeurs du temps libre et de mise en commun des ressources par des partenariats se sont avérées positives. Elles peuvent même être source d'inspiration pour d'autres projets. Elles renforcent l'idée que l'accueil pendant les vacances peut rencontrer le bien-être des enfants, des professionnels et des familles, même en situation d'urgence.

Joëlle Mottint
RIEPP, Réseau des
Initiatives Enfants-Parents-
Professionnels

ACCUEILLIR LES ENFANTS SUR MESURE DANS UN ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Ils – ou plutôt elles, car en Région de Bruxelles-Capitale ce sont toutes des femmes – ont pour métier l'accueil des jeunes enfants. Les accueillantes conventionnées à domicile sont 75 côté francophone et 20 côté néerlandophone et offrent en tout un peu moins de 400 places, soit 4 % de l'offre d'accueil subventionnée de la Région bruxelloise.

Sous cette expression quelque peu obscure se cache un métier «à part et sur mesure» comme en témoigne, à partir de son expérience personnelle, Veronica, accueillante depuis bientôt 12 ans à Woluwe-Saint-Lambert.

Veronica : «Être accueillante à domicile, c'est un métier tout à fait à part, tout à fait sur mesure.

C'est un métier à part car c'est un travail qu'on effectue à notre domicile, ce qui implique des questions par rapport à l'espace privé et l'espace public. Qu'est-ce qui est privé, qu'est-ce qui est public, et quand ? Quand est-ce qu'on commence, quand est-ce qu'on a fini ? Devenir accueillante, c'est un projet de famille : avant que je ne me lance, nous en avons discuté ensemble, mon mari, mes filles qui étaient adolescentes et moi. C'est un projet qui implique toute la famille de l'accueillante. Par exemple, les enfants que l'on accueille prennent un espace des chambres des enfants de l'accueillante pour les siestes. Mes filles ont demandé que quand les enfants partaient le soir, les lits de voyage dans lesquels ils font la sieste soient repliés. Elles voulaient réintégrer leur chambre telle qu'elle était quand elles l'avaient quittée le matin. Cela me paraît légitime. Elles n'habitent plus à la maison mais je continue à le faire. En fin de semaine, quand les enfants sont partis et que je range en haut, je range aussi les lits. C'est important pour moi et pour mon mari, pour qu'on n'ait pas l'impression de vivre tout le temps dans un milieu d'accueil. Pour le reste, les enfants mangent dans mes assiettes, ils boivent dans mes gobelets. Ils font partie de la famille en quelque sorte. Et puis je tiens à ce qu'ils évoluent dans une maison : on ne touche pas à tout, je ne vais pas tout enlever parce que les enfants sont là. Ils apprennent. Tout est sujet à apprentissage.

C'est un métier sur mesure car même si on a un horaire, 5 jours par semaine et 10h par jour on n'est pas active pendant les 10 heures. Il y a des moments où on peut un peu se poser, même si on doit être attentive, même quand les enfants dorment, et c'est rare qu'ils

dorment tous en même temps, mais ça arrive. Ça reste quand même différent d'un travail de bureau. Je ne dois pas être productive tout le temps. Je ne fais pas ce métier pour produire. Je n'ai pas l'impression de produire quelque chose. Je ne dois pas suivre un plan de travail, rendre un rapport à la fin de la journée.»

Avant tout, les accueillantes conventionnées à domicile sont des professionnelles de l'accueil des enfants, c'est-à-dire qu'elles prennent soin d'eux, réfléchissent à leur pratique, sont aux côtés des parents dans un rôle de co-éducation.

Veronica : «C'est un métier sur mesure aussi parce que mes journées sont fonction de l'humeur des enfants. Le matin, j'observe comment ça se présente. Par exemple, souvent le lundi, je n'organise pas quelque chose car après le week-end, les enfants ont souvent besoin de se poser. Je n'ai pas de programme pré-établi. La seule chose qui revient régulièrement, c'est que j'essaie de sortir une fois par jour, de préférence le matin, si le temps le permet.

Comme accueillante, on a plusieurs casquettes : prendre soin des enfants, écouter les parents. C'est un métier assez complet.»

Les accueillantes conventionnées à domicile sont agréées pour accueillir un nombre d'enfants défini, maximum cinq enfants présents en même temps. Les enfants ont souvent des âges différents, ce qui est un défi pour les accueillantes qui adaptent leurs pratiques à la fois à chaque enfant en fonction de l'âge de celui-ci, mais aussi au groupe, qui est hétérogène.

Veronica : «Une des choses que je mets en avant dans le groupe, c'est la dynamique de groupe. Qu'ils puissent compter les uns sur les autres, ce qu'ils font d'ailleurs. A leur niveau, évidemment. Par exemple, quand on marche, s'il y en a un qui tombe, l'autre va voir si tout va bien. La compassion, c'est important. Je ne sais pas si on leur inculque cela mais en tous cas, s'ils le font d'eux-mêmes, je leur dis que c'est bien, de prendre soin de l'autre. D'un autre côté, quand ils se disputent, je les laisse aussi gérer ça eux-mêmes. Si ça les dépasse, j'interviens. Mais j'essaie en général qu'ils trouvent des arrangements entre eux.

Pour le moment, j'ai trois enfants plus grands et un petit de 11 mois. Quand on part en ballade, les trois grands marchent et pour le plus petit qui commence à marcher, on prend la poussette et il s'assied dedans quand il est fatigué. Quand ils sont beaucoup plus petits, on reste à l'intérieur ou quand il fait beau, la porte vers le jardin est ouverte et c'est comme un espace supplémentaire. Ils aiment rentrer et sortir. Ils n'aiment pas être vraiment dehors ni être vraiment dedans non plus.

C'est compliqué avec des jeunes enfants, c'est une autre organisation car il y a beaucoup plus de biberons qui prennent du temps. Et du temps exclusif : quand vous donnez un biberon, vous ne savez pas faire grand-chose d'autre, pour ne pas dire rien d'autre. Avant de donner un biberon, je change les jeux afin que les autres enfants soient intéressés par autre chose. Parce que quand je m'installe, j'en ai au moins pour un gros 20 minutes, une demi-heure : le temps du change, donner le biberon. J'explique aux grands que c'est le petit et qu'il faut donner un biberon, que ça prend du temps. Je n'ai pas de problème en général. Je pense que quand on leur explique, les enfants comprennent.»

Les accueillantes conventionnées font partie d'un service qui reçoit les demandes des familles, établit la participation financière de celles-ci sur base de leurs revenus, envoie les factures et paye les accueillantes. L'indemnité journalière reçue par l'accueillante est la même pour chaque enfant indépendamment de ce que paye le parent. Le service organise aussi le recrutement et la formation des accueillantes. La plupart des services d'accueillantes conventionnées à domicile militent pour l'amélioration du statut des accueillantes qui est jusqu'à présent incomplet, tant sur le plan professionnel que social ou fiscal. En effet, actuellement, les accueillantes

conventionnées n'ont pas un salaire fixe mais une indemnité journalière par enfant accueilli. Quand un enfant est absent, l'accueillante ne perçoit pas cette indemnité. Les accueillantes n'ont pas de congés payés et reçoivent seulement une indemnité minimale quand elles ne peuvent travailler parce qu'elles sont malades.

Veronica : «On attend depuis longtemps une amélioration de notre statut. Dans la situation actuelle, seules, nous ne pouvons pas vivre de notre métier vu sa précarité financière liée directement à la présence des enfants ainsi qu'à l'ultra fin filet que nous avons au niveau de nos droits sociaux (sécurité sociale très floue et appliquée au cas par cas vu la non reconnaissance du métier, maigres allocations de chômage quand les enfants sont absents...). Quand on va en formation, on n'est pas payées. On a ce qu'on appelle des incitants qui peuvent dépanner, qui payent les transports etc. Si on voulait faire ça bien, on rembourserait par le nombre d'enfants que l'on aurait accueillis si on n'était pas en formation ce jour-là.

J'aimerais bien que ce soit un métier reconnu. Parce que c'est un vrai métier. Actuellement, c'est comme si on travaille dans l'ombre avec des bouts de ficelle, juste pour qu'on ne soit pas considérées comme des travailleuses au noir. Il y a beaucoup de choses à faire parce qu'il y a tout à faire : des congés payés, un salaire fixe...

Ce que je trouve dommage, c'est que comme on ne reçoit pas un vrai salaire, on n'est pas imposable, ce qui a des conséquences concrètes. Un exemple vécu personnellement : à la banque, je n'ai pas pu faire un emprunt à mon nom. Je trouve ça moche. Ça donne l'impression de ne pas valoir grand-chose. Je ne dis pas qu'on a seulement une valeur à travers l'argent mais c'est comme si on ne comptait pas en tant que «personne responsable». Je trouve ça peu valorisant. C'est dommage.»

Heureusement, sur ce front, les nouvelles sont plutôt positives. En effet, la ministre de l'enfance, Alda Greoli, a annoncé en juin une augmentation de 10 % du forfait journalier dès 2016 ainsi que le lancement en 2017 d'une expérience pilote de passage au statut salarié pour environ 200 accueillantes. Se dirige-t-on enfin vers un statut complet pour les accueillantes ?



NOTE DE SYNTHÈSE BSI.

LES JEUNES ENFANTS À BRUXELLES : D'UNE LOGIQUE INSTITUTIONNELLE À UNE VISION SYSTÉMIQUE



Un enfant sur 4 (ou un sur 3 selon l'indicateur) vivant dans une famille précarisée, dont un grand nombre d'enfants vivant dans des familles monoparentales, peut-être jusqu'à 50 % d'enfants en situation de plurilinguisme, un retard scolaire observable dès le début des cursus scolaires, un nombre inconnu de familles et d'enfants sans statut légal, sont autant d'éléments qui justifient aux yeux des auteurs un plan d'urgence global pour l'enfance à Bruxelles.



Dans le système fédéral belge, les matières liées aux personnes sont une compétence communautaire et non pas régionale. Mais ces matières, comme l'enseignement ou la culture, bien que gérées dans un cadre communautaire francophone ou néerlandophone sont pourtant des enjeux majeurs pour Bruxelles.

Les notes de synthèse du **Brussels Studies Institute**, disponibles gratuitement sur le site de la revue www.brusselsstudies.be, ont déjà à plusieurs reprises abordé les enjeux de matières essentiellement communautaires dans une perspective bruxelloise, notamment en rassemblant les informations et statistiques pour construire un état des lieux consolidé à l'échelle régionale. La cinquième note de synthèse, publiée dans le numéro 91 de la revue, poursuit dans cette voie en abordant la question de la situation des jeunes enfants, de la naissance à 6 ans.

Les **circonstances inégales** de vie des enfants ont des effets à court, moyen ou long terme qui s'accumulent tout au long de la vie et contribuent à définir des parcours différenciés. Un niveau insuffisant de ressources économiques, cognitives, sociales ou émotionnelles ainsi que des problèmes de santé, à un moment clé, risquent d'influencer les conditions d'accès à l'étape suivante. Cela accroît progressivement le désavantage social au cours de la vie. Les périodes autour de la naissance et de la petite enfance sont identifiées comme deux moments clés. Un consensus scientifique international existe pour affirmer que l'impact des circonstances de vie lors de la petite enfance sur la santé de la population adulte justifie amplement la mise en place de politiques ciblant prioritairement les enfants.

C'est dans cette perspective à long terme, mais aussi dans le souci de s'intéresser aux enfants ici et maintenant, au-delà de leur devenir, que Perrine Humblet, professeur émérite à l'École de santé publique de l'Université libre de Bruxelles a rassemblé une équipe interdisciplinaire, constituée d'académiques francophones et néerlandophones ainsi que d'experts œuvrant au sein des administrations communautaires bruxelloises.

Le fil rouge de leur questionnement est simple : **comment replacer les jeunes enfants bruxellois au cœur de l'agenda politique ?**

Leur note de synthèse relève d'emblée le paradoxe dans lequel se trouve la Région bruxelloise : son avenir dépend largement de la manière dont seront corrigés les différents déficits touchant le développement des enfants, alors que les principaux outils de cette correction relèvent de la compétence de deux communautés avec l'O.N.E. et Kind & Gezin d'une part, et les deux ministères de l'Enseignement d'autre part. Par ailleurs, les deux communautés sont organisées sur base d'une conception administrativement scindée de la petite enfance, rattachant classiquement les services pour les enfants les plus jeunes au secteur socio-sanitaire, et, ensuite, dès l'âge de deux ans et demi au système éducatif via l'école maternelle. Mais si, aujourd'hui, dans les services de la petite enfance, la fonction éducative est largement reconnue tant par les professionnels que par les parents, au niveau du maternel, la dimension du soin (le «care») est dévalorisée face aux apprentissages scolaires, ce malgré les besoins encore importants de ces jeunes enfants.

Perrine Humblet, Gaëlle Amerijckx, Stéphane Aujean, Murielle Deguerry, Michel Vandebroeck & Benjamin Wayens
Note de synthèse BSI. Les jeunes enfants à Bruxelles : d'une logique institutionnelle à une vision systémique

Perrine Humblet est docteure en sciences de la santé : publique et professeur à l'École de Santé. Publique de l'Université libre de Bruxelles. Elle effectue des recherches et expertises sur les politiques et programmes relatifs à la petite enfance, ainsi que sur les déterminants sociaux de la santé. Elle est experte de l'Observatoire de l'enfant de la Commission communautaire française à Bruxelles et auprès d'organisations internationales (Commission Européenne ; OCDE ; UNESCO). Elle a notamment publié avec Gaëlle Amerijckx (2015). *The transition to preschool: a problem or an opportunity for children? A sociological perspective in the context of a 'split system'*. European early childhood education research journal, 23, 1, pp. 99-111 ainsi que Amerijckx G., & Humblet, P. (2014). *Child Wellbeing: What does it mean?* Children & Society, 28, 5, pp. 404-415. phumblet@ulb.ac.be

Gaëlle Amerijckx est chercheure et doctorante à l'École de santé : publique de l'Université libre de Bruxelles. Ses recherches portent sur les politiques d'éducation et d'accueil du jeune enfant au sein des pays européens ainsi que sur les institutions socio-éducatives et de loisirs en tant que facteurs déterminants des conditions d'enfance. Elle a notamment publié : le num. ro 67 de la revue Santé : conjugue et consacré à être : quel que part, la santé de l'enfant, approche multidimensionnelle (2014). Gaëlle.Amerijckx@ulb.ac.be

Stéphane Aujean est sociologue de formation, il est Attaché principal à la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale et il coordonne l'Observatoire de l'enfant, un programme de recherche et d'action sur la politique de l'enfant à Bruxelles, et en particulier la politique d'accueil. L'Observatoire, qui s'adresse surtout aux professionnels et aux pouvoirs publics, met à leur disposition des connaissances, des services, des informations, les résultats de ses recherches et des recommandations qui peuvent faire progresser les réflexions et débats. L'Observatoire publié a notamment fait le rapport Natre Bruxellois publié en juillet 2015 (disponible sur www.grandir.bruxelles.be). saujean@ccof.irisnet.be

Murielle Deguerry est médecin de santé : publique et responsable de l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, le service d'études de la Commission communautaire commune. Ce service a pour mission de recueillir, d'analyser et de diffuser les informations nécessaires à l'élaboration de politiques coordonnées dans le domaine de la santé publique et de la lutte contre la pauvreté : sur le territoire de la Région bruxelloise et assure une fonction d'aide à la décision auprès des ministres bruxellois de la santé et de l'aide aux personnes. Les indicateurs sociaux de santé sont au cœur du travail réalisé. Le rapport Natre Bruxellois publié en juillet 2015 (disponible sur www.observatbrux.be) analyse les données des bulletins statistiques de naissance et de décès. mdeguerry@ccof.irisnet.be

Benjamin Wayens (Secrétaire de rédaction de Brussels Studies), +32(0)2 211 78 22, bwayens@brusselsstudies.be
Joost Vaesen (Directeur du BSI), +32(0)476 78 93 37, joost.vaesen@ulb.ac.be

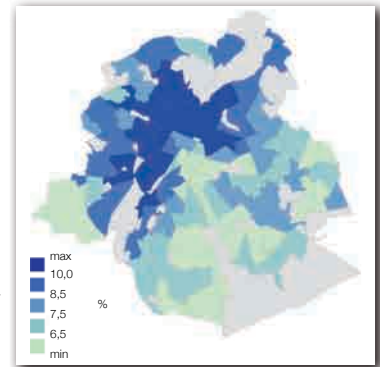


Figure 2. Part des moins de 6 ans dans la population totale par quartier, en 2012. Source : IBSA, Monitoring des Quartiers d'après Statistics Belgium.

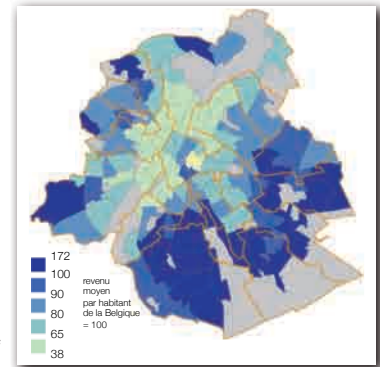


Figure 3. Indice de richesse par quartier, 2011. Source : IBSA, Monitoring des Quartiers d'après Statistics Belgium.

Les inégalités socioéconomiques font aussi qu'une partie des enfants bruxellois ne sont pas dans les conditions nécessaires pour développer pleinement leur potentiel. Le peu de données représentatives de la population régionale au-delà de l'âge de 1 an ne permet pas de porter un diagnostic sur l'ampleur de ces inégalités chez les enfants. Mais l'un des enjeux est assurément de faire en sorte que la croissance démographique n'ait pas pour effet d'accroître l'impact des inégalités sociales sur le développement et la scolarité, car la croissance est forte surtout dans les quartiers et communes où se concentrent les difficultés socioéconomiques... et les jeunes enfants. Des investissements importants ont été consentis pour élargir l'offre de places dans les milieux d'accueil de la petite enfance et ouvrir de nouvelles écoles. Mais la réaction a visé l'aspect quantitatif du problème, ne faisant parfois, comme dans le cas des crèches, que maintenir le faible taux de couverture des besoins dans ces mêmes communes et quartiers sans l'améliorer. Il s'agit là d'une première étape, mais c'est maintenant la question qualitative du développement global des enfants qui doit aussi être affrontée.

Un enfant sur 4 (ou un sur 3 selon l'indicateur) vivant dans une famille précarisée, dont un grand nombre d'enfants vivant dans des

familles monoparentales, peut-être jusqu'à 50 % d'enfants en situation de plurilinguisme, un retard scolaire observable dès le début des cursus scolaires, un nombre inconnu de familles et d'enfants sans statut légal, sont autant d'éléments qui justifient aux yeux des auteurs **un plan d'urgence global pour l'enfance à Bruxelles**.

Pour mettre en œuvre un plan d'ensemble pour l'enfance, il leur semble essentiel de clarifier avec transparence et responsabilité quelles instances sont compétentes. Qui, *in fine*, est responsable, au-delà des opérateurs, du fait que tous les jeunes enfants vivant dans la Région aient un développement harmonieux, une santé optimale et une éducation à la hauteur des défis ? Il est essentiel de s'imposer l'obligation de prendre ses responsabilités, de se donner les moyens d'évaluer les efforts et les résultats allant dans ce sens, et de renoncer définitivement aux modes de pensée qui relèvent d'une logique institutionnelle et communautaire.

Il faut remettre l'enfant, quel qu'il soit, au cœur de l'action publique.

Benjamin WAYENS
Observatoire de l'enfant

Lire la note dans son intégralité :
Humblet, Perrine, Amerijckx, Gaëlle, Aujean, Stéphane, Deguerry, Murielle, Vandebroeck, Michel & Wayens, Benjamin, 2015. Note de synthèse BSI. Les jeunes enfants à Bruxelles : d'une logique institutionnelle à une vision systémique. In : Brussels Studies, Numéro 91, 21 septembre 2015, www.brusselsstudies.be.

PLUS D'ÉGALITÉ

par une prévention des discriminations dans le secteur de la Petite Enfance

Au vu de l'actualité bouleversante de ces derniers mois, un travail de sensibilisation et de prévention à propos des discriminations dans les milieux d'accueil du jeune enfant semble pertinent. On pourrait croire que le champ de la petite enfance est relativement protégé des attitudes discriminatoires... Il n'en n'est rien. On mesure bien aujourd'hui l'impact du type d'accueil des familles sur la construction identitaire des enfants, et ce dès le plus jeune âge. Et l'on sait aussi que les stéréotypes et les comportements discriminatoires envers les pairs naissent très tôt chez le jeune enfant.

Ainsi, le «Guide des professionnels» a été élaboré à destination des équipes de collectivités d'enfants afin de les pousser à la réflexion sur leurs pratiques quotidiennes dans l'objectif d'un changement vers plus d'égalité. Ce document est né suite à deux années de réflexions, d'enquêtes et d'échanges réalisés par des praticiens de l'enfance et encadrés par l'association Le Furet et l'Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville (l'ORIV), deux centres de ressources alsaciens.

S'inscrivant dans le contexte sociopolitique français, ce document n'en est pas moins pertinent pour les professionnels de l'accueil de l'enfant en Belgique. Ce guide ne se veut pas pourvoyeur de recettes et de bonnes pratiques mais vise à sensibiliser les acteurs du champ de la petite enfance à la prévention et à la lutte contre les discriminations en encourageant une attitude réflexive concernant les procédures d'inscription, les pratiques

quotidiennes ainsi que la gestion du personnel dans les milieux d'accueil. Il force à se poser des questions pertinentes, notamment en s'appuyant sur l'analyse de situations concrètes qui ponctuent agréablement toute la lecture du document. Il revient ensuite à chaque équipe de se rassembler pour trouver les pistes qui lui conviennent le mieux en tenant compte de sa réalité propre.

L'introduction du guide pose les jalons théoriques et les repères juridiques nécessaires à la réflexion.

Ainsi, la discrimination, d'un point de vue juridique, est une différence de traitement entre des personnes ou des groupes sur la base d'un critère illégal dans un domaine visé par la loi. Une discrimination entraînant préjudice et basée sur l'un des 19 critères aujourd'hui reconnus¹ tels l'origine, le sexe, l'âge... est punissable par la Loi.

Une distinction éclairante entre discrimination directe, indirecte et systémique nous permet de comprendre les différentes formes de discrimination. Pour exemple : refuser l'accès de la crèche à un enfant en raison de ses origines est une discrimination directe. Attribuer plus favorablement une place d'accueil aux familles qui travaillent à temps plein constitue une discrimination indirecte pour les femmes isolées qui statistiquement ont plus souvent des emplois à temps partiels.



Et la faible orientation des hommes vers les métiers à caractère social est de l'ordre d'une discrimination systémique. Les deux premières formes de discrimination sont condamnables. Par contre, la dernière, n'étant pas liée au fait d'un ou plusieurs acteurs particuliers mais bien intégrée dans le système lui-même, est beaucoup plus difficilement repérable et rarement saisie par la Loi. Il n'empêche qu'il vaut la peine d'essayer de conscientiser et remédier à cette troisième forme de discrimination si l'on veut promouvoir plus d'égalité. En outre, il est nécessaire de détecter les processus d'auto-discrimination, très puissants, qui amènent un individu ou un groupe à croire qu'il(s) n'est (ne sont) pas sur un même pied d'égalité. C'est le cas, par exemple, lorsqu'un parent d'origine étrangère pense ne pas avoir son mot à dire en réunion pédagogique.

Le premier chapitre du livret met l'accent sur la promotion d'un accès non discriminatoire aux milieux d'accueil.

Une partie de la population, rencontrant des difficultés avec l'écrit et les procédures administratives, n'a pas accès à une information suffisamment claire concernant les places d'accueil. Une analyse des canaux de communication et de diffusion

de l'information s'avère donc nécessaire si l'on veut promouvoir l'égalité d'accès à une structure.

En outre, l'offre de places d'accueil étant encore actuellement inférieure à la demande, les gestionnaires des milieux d'accueil se voient obligés d'opérer une sélection quant au public accueilli. Cette sélection court le risque de flirter avec la discrimination si un certain nombre d'éléments ne sont pas pris en compte. La transparence doit donc guider les politiques d'inscription en définissant, en explicitant et en appliquant des critères de choix objectifs, c'est-à-dire, nécessairement préétablis et applicables à tous. Les priorités seront fixées en distinguant entre sélection (la différence de traitement est légale. Par exemple, la date de la demande d'inscription) et discrimination (la différence de traitement est illégale. Par exemple les convictions religieuses). La collégialité au niveau des commissions d'attribution évite le recours à des critères subjectifs de sélection. Aussi, un refus doit pouvoir se justifier de façon crédible.

Il y a lieu également d'identifier et de lutter contre des discriminations systémiques nées, par exemple, du privilège octroyé aux familles qui placent leur enfant à temps plein pour simplifier la gestion du taux de remplissage requis. Enfin, la réalisation d'un diagnostic social par comparaison entre le type d'habitants du quartier ou de la commune et le type de public accueilli peut alerter sur des discriminations qu'on ne soupçonnait sans doute pas et questionner sur l'absence de certains types de population dans la structure.

La deuxième partie du guide évoque la construction de pratiques quotidiennes non-discriminatoires.

Elle engage à s'interroger sur les pratiques quotidiennes à l'égard des enfants et des familles tant dans les gestes que dans les discours, les écrits, l'aménagement de l'espace, les activités proposées, la littérature jeunesse à disposition...

Quels préjugés et stéréotypes sont véhiculés, souvent inconsciemment, dans

les attitudes professionnelles ? Dans les échanges quotidiens, les professionnels considèrent-ils réellement sur un même pied d'égalité le père et la mère, chaque enfant, une famille qui leur ressemble et une famille qui s'éloigne de leurs habitudes ? La participation des parents (au comité des parents, aux événements festifs, aux réunions pédagogiques, aux décisions liées au projet d'accueil...) est-elle accessible à tous en terme de faisabilité mais aussi simplement au niveau de l'information communiquée le plus souvent par écrit ?

Une remise en question des pratiques habituelles est favorisée par l'accès régulier du personnel à des réunions d'équipe, des séances d'observation, de la documentation, des supervisions, des moments d'autoévaluation, des processus de formation...

Le dernier chapitre aborde la gestion du personnel dans une optique plus égalitaire.

Valoriser la formation initiale et favoriser l'engagement d'hommes dans les collectifs d'enfants permettent que ces derniers puissent réaliser concrètement le principe de l'égalité des genres et disposer de figures identificatoires des deux sexes, évitant alors qu'ils ne développent une attitude sexiste. La mixité sociale et culturelle dans les équipes semble également incontournable. Néanmoins, tout cela demande de veiller à ne pas tomber dans l'attribution de tâches spécifiques selon certains critères. On aurait trop vite tendance à réserver les activités sportives à l'accueillant masculin et les échanges avec certaines familles à une professionnelle de la même origine ethnique.

Pour clore l'ouvrage, une synthèse concise, un rappel de définitions à propos des stéréotypes et enfin une bibliographie bien fournie constituent de ressources profitables pour tous ceux qui souhaitent prolonger la réflexion.

Marie MASSON
psychologue au FRAJE 

Pour se procurer la brochure :

contact@lefuret.org
ou
contact@oriv.fr

Téléchargeable :

http://www.lefuret.org/media/PJ_newsletter/PJ%20NL%2075/GUIDE%20Discri%20FINAL%20BD.pdf
ou
<http://www.oriv-alsace.org/documents/petite-enfance-plus-degalite-par-une-prevention-des-discriminations-guide-des-professionnels/>

1 <http://unia.be/fr/criteres-de-discrimination/les-19-criteres-de-discrimination>

AGENDA

LE 20 NOVEMBRE, VENEZ FÊTER LES DROITS DE L'ENFANT !



Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles
avec le soutien de la Commission communautaire française

Profitez en famille d'animations participatives et artistiques entièrement gratuites : spectacles, musique, ateliers, jeux créatifs, animations sportives, pour tous les âges de zéro à 18 ans !

Quand ? Dimanche 20 novembre 2016
de 10 à 17 heures

Où ? Flagey – Place Sainte-Croix à 1050 Ixelles

Quoi ? Le Festival Zéro>18 est un événement culturel et festif entièrement gratuit conçu de A à Z en faveur des enfants et des jeunes pour la promotion des droits de l'enfant

DES ANIMATIONS ET ESPACES SPÉCIFIQUES POUR CHAQUE TRANCHE D'ÂGE :

- # 0-3 : espace sensoriel, contes et histoires, musique...
- # 3-6 : sensibilisation musicale, spectacles, jeux en bois...
- # 6-12 : activités créatives, spectacles musicaux...
- # 12-18 : mini-tournois de foot, cirque, création de robots, cinéma, théâtre...

Et encore :

un insolite bal moderne sur la Place Flagey et pour les 12-18, un grand jeu de piste à la découverte de Bruxelles !

PLUS D'INFOS :

Programme complet et informations pratiques sur le site www.zerol8.be et la page Facebook de l'événement <https://www.facebook.com/festivalzero18>

Pour recevoir **Grandir à Bruxelles**,
abonnez-vous gratuitement via
observatoire@grandirabruelles.be

Retrouvez toutes nos publications sur
www.grandirabruelles.be

